



CAMPAGNE MEDITERRANEA – DES NOUVELLES

Le 18 mars dernier, la première mission de Mare Jonio en 2019 en Méditerranée centrale s'était terminée par le sauvetage d'une cinquantaine de personnes au large des côtes lybiennes. Pendant les jours suivants et dans une attente chargée de tension, le navire est resté au large des côtes de Lampedusa, sans que les migrants puissent débarquer. Le navire fut séquestré et son capitaine Pietro Marrone ainsi que le chargé de mission Luca Casarini furent mis sous enquête judiciaire.

Emmaus Italia soutient Mediterranea depuis le mois de février 2019 au travers d'actions concrètes (réculte de vêtements et récolte de fonds) et suit depuis le début et avec attention l'évolution de la situation. Nous le faisons particulièrement maintenant que le navire Mare Jonio a pu finalement larguer les amarres pour une nouvelle mission de recherche et de secours.

Il y a quelques jours – en collaboration avec de nombreux volontaires et associations provenant de toute l'Italie – Emmaus Italia a pris partie à la première assemblée générale de Mediterranea qui s'est tenue à Rome (6 et 7 avril 2019). Un moment de partage et de confrontation pendant lequel nous avons jeté les bases pour d'ultérieures collaborations entre les "équipages de terre" et les "équipages en mer". Les membres de Mediterranea ont rendu public le bilan économique préparé pour l'occasion. Ce bilan est passif puisque les nombreuses dépenses liées à la gestion du navire et à l'organisation des missions sont supérieures, bien que de peu, aux recettes. C'est justement pour cela que le projet de Mediterranea a besoin, maintenant plus que jamais, du soutien de tous ceux qui se reconnaissent dans les valeurs qui sont à la base de cette activité de sauvetage.

*Pour cette raison Emmaus Italia, qui est promotrice d'une campagne de récolte de fonds, a décidé d'effectuer le versement à Mediterranea de la somme récoltée jusqu'à aujourd'hui qui représente **13.000 euro** (somme qui comprend également les dons provenant d'autres communautés Emmaus européennes). La campagne de soutien de la part du mouvement fondé par l'Abbé Pierre continuera dans les prochains mois. C'est pour cela que nous demandons à nos amis de nous aider à partager ces informations qui seront diffusées à travers notre site internet, notre magazine digital et nos réseaux sociaux.*

*C'est également dans ce sens que nous avons décidé de partager avec vous cet écrit d'**Alessandra Sciorba**, membre de Mediterranea, pour Emmaus Italia . Un texte qui fait le point de la situation sur ce que signifie aujourd'hui Mediterranea, sur ses objectifs dans les contextes nationaux et internationaux au sein desquels elle agit.*

En voyage, ensemble.

Nous sommes à nouveau en voyage, ensemble. Mare Jonio a laissé le port de Marsala pour sa cinquième mission, la deuxième de l'année 2019, le 14 avril.

A bord de ce remorqueur vieux de presque 42 ans se trouvent des dizaines de milliers de personnes. Plus encore, il y a sur ce navire toutes les personnes qui au cours de ces mois sont devenues partie intégrante de *Mediterranea*, des personnes qui l'ont soutenue, qui l'ont racontée comme on raconte une merveilleuse fable qui devient réelle. Il y a tous ceux qui ont participé économiquement au *crowdfunding* plus rapide et extraordinaire jamais vu en Italie. Je ne suis pas à bord physiquement et pourtant je suis aux côtés de leurs rêves et de leurs désirs, je suis avec leurs plus belles pensées de résistance aimable en ce moment historique tellement épouvantable, avec leurs envies d'apporter humanité et respect au cœur de la Méditerranée, là où se joue aujourd'hui le plus important des matchs : un combat entre ceux qui croient encore à l'horizon des droits humains et qui ont la certitude du droit, et ceux qui au contraire cherchent à engloutir le droit international et les droits individuels dans l'arbitraire et la violence des puissants.

Dans cette mer, nous le disons depuis des mois, s'écrit l'Histoire et s'écrit notre futur. Ce ne sont pas les vies des "autres" qui sont en jeu, il ne s'agit pas d'une bataille entre des "gentils" et des "populistes". Ce qui est en jeu c'est la possibilité même de continuer à fonder nos sociétés sur des "plus jamais". Après les années du nazisme et du fascisme, jamais plus la terreur, jamais plus des régimes antilibéraux, jamais plus des détentions et des morts sur base ethnique et nationale. Les adversaires de ce match jouent à armes inégales, à travers des rôles paradoxaux. D'un côté, des gouvernements européens forts et puissants. De l'autre, de petits navires de la société civile, qui souhaitent tout sauf de devenir des cibles politiques à abattre dans un jeu de massacre qui se joue sur la peau des personnes. Les premiers ont déclaré la guerre aux seconds à partir de 2017, quand le monde s'est renversé et qu'on a commencé à criminaliser le fait de tendre la main à ceux qui se noient.

Engagés dans cette guerre contre les navires de l'humanité, une guerre qui ne devrait provoquer que de la honte, les Etats européens oublient de s'occuper de la guerre en Lybie, prévisible et donnée pour sûre. Ce sont ces états qui en ont par ailleurs l'énorme responsabilité. Le seul argument de discussion institutionnelle en Europe est de savoir comment empêcher que les lybiens et les réfugiés, emprisonnés en Lybie par les politiques migratoires européennes, puissent rejoindre l'Europe pour se protéger des bombes et des camps de concentration. Après la tentative complètement illégale de reconnaître la Lybie comme étant un port sûr – et espérons que la zone lybienne SAR soit annulée, une aberration juridique car aucun pays qui n'est pas un port sûr ne peut coordonner des opérations de secours - voilà qu'on en revient à la vieille rhétorique mesquine du blocage naval, illégal lui aussi, impossible et inhumain. Pendant ce temps des dizaine de milliers de personnes qui auraient pu être sauvées ont été capturées par des milices de la "garde côtière lybienne" et renvoyées dans cet enfer, remises entre les mains des trafiquants et des violeurs. On a même dit d'eux qu'ils n'étaient pas des naufragés parce qu'ils ont accepté de partir sur des embarcations délabrées et que leur sort était leur affaire. Un discours inaudible : on ne revient pas en arrière vers la Lybie, on ne peut que chercher à fuir en prenant la mer. On le fait même en sachant qu'il a une possibilité sur trois de mourir. « Il vaut mieux mourir que de rester en Lybie ». Toutes les voix l'ont hurlé, toutes ces voix qui sont parvenues à arriver jusqu'à nous. Ces voix provenant des cargos marchands chargés d'hommes, de femmes et d'enfants qui devaient retourner vers Tripoli, ces voix provenant des barques que l'Europe a laissé

couler tandis que nos navires Mare Jonio, Sea Watch 3, Open Arms et tous les autres, étaient obligées de rester amarrés aux ports et de recevoir, impuissants, les appels à l'aide.

Dans ce contexte, Mare Jonio fait peur aux puissants. Parce qu'elle porte en elle lumière et courage, vérité et témoignage, dans une mer qui est un cimetière et un désert. Parce que le drapeau italien sur son mât rappelle qu'une autre Italie est encore possible, moins lâche, moins apeurée, moins divisée, moins rancunière, moins dupe. Parce qu'il est difficile de contester l'action de Mediterranea alors que les conventions internationales de la mer, les conventions sur les droits humains, notre Constitution et le code même de la navigation italienne sont absolument de notre côté. Il devient de plus en plus évident que ce sont les gouvernements à violer constamment toutes les normes. Nous devons nous en souvenir, même si la violence institutionnelle peut faire peur. Mais il ne s'agit que d'un instant. Le courage revient parce que ce que nous faisons est trop important. Et la sérénité qui accompagne nos actions revient. Cette même sérénité avec laquelle nous faisons face aux enquêtes du tribunal d'Agrigente sur notre action de sauvetage du 8 mars dernier et l'enquête sur les procédures que nous avons adoptées avant de porter les naufragés sauvés à Lampedusa, quelques heures après.

C'est avec ces certitudes, c'est avec ce courage et cette sérénité que nous sommes toujours en mer dans les eaux internationales face aux côtes lybiennes. Quand ces quelques lignes seront publiées nous serons peut-être appelés à secourir de nouveau des personnes qui n'auraient pas survécues sans nous.

Nous le ferons toujours sans aucune hésitation et la proue de notre navire sera toujours orientée vers les ports sûrs. Nous n'attendrons pas les négociations de propagande et les pourparlers illégaux des gouvernements alors que des personnes seront encore en mer. Nous aurons toujours comme objectif de les protéger, de les sauver, de mettre leur vie à l'abri.

Pendant ce temps, à terre, nous avons l'équipage le plus grand et le plus nombreux jamais vu auparavant. Un équipage d'êtres humains fatigués d'être dupés par ceux qui veulent nous convaincre que la seule façon de se sentir bien est de s'en prendre à quelqu'un et que la seule façon d'avoir des droits est de les retirer à quelqu'un. Cette rhétorique fonctionne toujours en temps de crise et sert aux gouvernements à ne plus s'occuper réellement des vrais problèmes de la population. Cela demande beaucoup plus de fatigue, de sérieux et d'effort que n'en demande, au contraire, la construction de boucs émissaires et d'une "urgence" constante.

Cet équipage de terre, que les discours *mainstream* cherchent à simplifier est composé de très nombreuses organisations ayant des histoires diverses et des parcours différents et parfois distantes entre elles de par leur positionnement politique. Mais elles convergent toutes dans cette mission qui remet au centre de tout la vie et la dignité des personnes. Des associations laïques, religieuses, des paroisses et des centres sociaux, des parlementaires et des retraités, des étudiantes et des marins, des enfants des écoles, comme ceux qui à l'Assemblée de Rome le 7 avril nous ont offert un magnifique dessin : un navire, notre navire, dessiné par de petites mains, un navire rempli de toutes leurs espérances.

Alessandra Sciorba

Mediterranea Saving Humans